

la clémence de Sa Majesté Impériale, & de sa protection contre leurs ennemis.

Ni moi, ni Mr. *Steller* n'avons pas eu l'occasion de nous informer des autres isles *Kurilski*; c'est pourquoi je vais communiquer au lecteur la relation que m'en a donnée Mr. *Muller*. Il la tenoit des Japonnois qui firent naufrage sur les côtes de *Kamtschatka*.

La relation de Mr. *Muller* differe de la mienne, en ce qu'il compte l'isle d'*Onneutau* pour la fixieme; ce qui vient peut-être de ce qu'il compte les petites isles, ce que les *Kuriles* ne font point. Suivant sa description, au delà de *Paromusir*, ou de la seconde isle *Kurilskoi*, il y a trois autres isles; *Sirinki* est la troisieme; *Uyakoopa* la quatrieme; & *Kukumita*, ou *Cucumi*,

font au bas, font de la nature de celles qui naissent dans les endroits secs, & non point dans les marais ; & elles croissent dans les vallées, & sur les sommets des montagnes, parce que la chaleur & l'humidité y sont égales par-tout. Il n'en est pas de même dans l'*Asie*, où la même plante est deux fois plus haute dans les plaines que sur les montagnes.

Dans l'*Amérique*, par le 60° , la côte est couverte de bois, au lieu qu'à *Kamtschatka*, qui n'est que par le 51° de latitude, les saules & les peupliers ne croissent qu'à 20. verstes de la côte, & les bouleaux à 30. On ne trouve des sapins sur la riviere de *Kamtschatka*, qu'à cinquante verstes de son embouchure ; & à *Kamtschatka*, par le 62° , on a peine à trouver un arbre. *Mr. Steller*

vont commercer en peaux de bievres marins, & autres semblables pelleteries. Cette isle s'étend depuis le 55° jusqu'au 60° de latitude du sud-est au nord-ouest. La pointe qui est au nord-est, presque vis-à-vis l'embouchure de la riviere *Kamtchatka*, est environ à 2 degrés de la côte orientale de *Kamtchatka*; & celle qui est au sud-est, à environ trois degrés du cap *Krouostkoi*. Sa longueur est de 165 verstes, mais sa largeur est inégale. Depuis la pointe sud-est, jusqu'au rocher inaccessible qui en est éloigné de 14 verstes, elle a trois à quatre verstes de large; de celui-ci à la baie de *Seepucha*, environ cinq verstes; depuis la baie de *Seepucha* au rocher de bievre, six verstes; & de celui-ci à la petite riviere de *Kito-ua*, cinq verstes. Elle s'élargit

fenfiblement à cause de la terre qui retombe dans l'entonnoir. Il est si haut, que par un tems ferein, on l'apperçoit du fort supérieur de *Kamtſckatkoï*, quoiqu'il en soit éloigné d'environ trois cens verstes, & qu'il cache les autres montagnes qui sont derriere, par exemple, celle de *Tulbat-chinski*, quoiqu'elle en soit très-proche, lorsqu'il doit y avoir un orage; il est entouré de trois ceintures; la plus haute paroît avoir pour largeur la quatrieme partie de la hauteur de la montagne, & il en sort une fumée très-épaisse. Les habitans disent qu'elle jette de la cendre deux ou trois fois par an, & quelquefois en si grande quantité, que la terre en est couverte à trois cens verstes à la ronde, de la hauteur d'un *Vershoke*. Ils ont observé qu'elle brûle sans

sur la surface. Sa chaleur près des rives de son embouchure est la même que celle de l'eau en été; les herbes & les plantes qui croissent près de sa source sont vertes, & quelques-unes fleurissent dans le mois de *Mars*. Lorsqu'on va de cette rivière à la dernière source qui est sur la *Shematche*, on traverse une grande chaîne de montagnes, à l'orient de laquelle, près de son sommet, est une plaine unie, couverte de cailloux grisâtres, où il ne croît aucune plante. Il s'éleve de plusieurs endroits de cette plaine une vapeur, qui fait un bruit pareil à celui de l'eau qui bout sur le feu. Je creusai dans ces endroits dans l'espoir d'y trouver de l'eau, mais je rencontrai un lit de pierre qu'il me fut impossible de percer. Je suis persuadé que l'eau du ruis-

emploient celle de l'aune pour teindre leurs cuirs, comme on le verra ailleurs : ils ont un arbre appelé *Tcheremough* (a) & deux especes d'aube-pine (b), dont l'une donne un fruit rouge, & l'autre un fruit noir : ils en amassent quantité pour l'hiver. Ils ont aussi beaucoup de cormiers (c), dont ils confisent le fruit.

Leur principale nourriture est la noix du *Slantzà*, qui croît par-tout, tant sur les montagnes, que dans les vallées. Cet arbre ou cet arbrisseau ne diffère du cedre, qu'en ce qu'il est plus petit, & qu'au lieu de s'élever, il rampe sur terre. Son fruit est la moitié plus petit que

(a) *Padus foliis annuis. Linn.*

(b) *Oxyanthus fructu rubro & nigro.*

(c) *Sorbus.*

mina est une espece d'Ulmaria; sa racine est noirâtre en dehors & blanche en dedans; elle pousse deux ou trois tiges d'environ la hauteur d'un homme, dont l'épaisseur près de la racine est d'environ un travers de doigt d'épaisseur, & qui vont en diminuant. Les feuilles sont attachées à de longues branches qui sortent de la tige; elles sont vertes & lisses par-dessus, & rudes par-dessous, & parsemées de veines rougeâtres. Il y a vers l'endroit où les tiges commencent à monter deux feuilles semblables à celles que je viens de décrire, excepté qu'elles sont plus petites. La tige est triangulaire, rougeâtre, dure & inégale. Au haut de la plante est une fleur semblable à celle du cormier; elle a quatre pistils ovales, aplatis par les côtés.

dedans quelques cuillerées de poisson aigri, ou pourri, qu'ils préparent dans des fosses faites exprès ; ils y ajoutent quelques arêtes, & font chauffer le tout avec des pierres rougies au feu, jusqu'à ce que le poisson & les arêtes soient cuites. Cette *Opana* passe pour la meilleure nourriture que l'on puisse donner aux chiens ; ils en mangent jour & nuit, & elle les fait dormir ; mais ils ont soin de ne leur en point donner le jour qu'ils partent, crainte qu'elle ne les rende pesans & paresseux. Quelque affamés qu'ils soient, ils ne touchent jamais au pain, & aiment mieux manger leurs brides, leurs rênes & leurs harnois, lorsqu'ils peuvent les attraper. Quoiqu'ils aiment extrêmement leurs maîtres, si quelqu'un tombe de son traîneau, ou abandonne les rê-

CHAPITRE VII.

Des Martres Vitimski, & de la maniere dont on les prend.

Q Uoique la chasse des martres de *Vitimski* n'ait rien de commun avec la description de *Kamtschatka*, cependant, comme j'en ai parlé, il ne sera pas inutile de dire un mot des différentes méthodes dont on se sert pour les prendre. Les *Kamtschadales* qui passent un jour sans en prendre, se retirent au bout de la quinzaine; au lieu que ceux de *Vitimski* continuent la chasse toute l'année, heureux si, pendant ce tems-là, ils prennent chacun dix martres-zibelines. Il est vrai que dix de ces martres en valent quarante de *Kamtschatka*;

sous la racine d'un arbre , ils tendent leur filet autour , afin que si elle leur échappe après qu'ils ont creusé , elle puisse s'y prendre. Si elle est sur un arbre , où ils puissent la voir , ils la tuent avec une fleche émouffée. Si elle est cachée dans les branches , ils l'abattent , & plaçant le filet où ils jugent que son sommet doit tomber , ils se tiennent près du tronc , & la martre s'élançant lorsqu'elle le voit tomber , elle s'y prend. Lorsqu'elle s'échappe , ils fouillent tous les creux d'arbres. Une martre qui s'est sauvée d'un filet ou d'un piège , s'y prend rarement une seconde fois.

Lorsque le Général & les chasseurs se sont rassemblés , les chefs de chaque parti lui rendent compte , des martres & des autres bêtes fauves qu'ils ont tuées ;

